

Formation fondamentale et philosophie de Matthew Lipman : nouvel apport dans le curriculum

Marie Bolduc

Professeure de psychologie

Gilbert Talbot

Professeur de philosophie

Cégep de Jonquière

Nous avons reçu l'an dernier une subvention du Programme d'aide à la recherche sur l'enseignement et l'apprentissage (PAREA) pour une recherche portant sur une adaptation de l'approche Lipman à l'enseignement collégial de la philosophie¹.

Cette recherche a pour but d'améliorer les capacités du raisonnement et du jugement théorique et pratique des cégépiennes et des cégépiens. Nous avons retenu les objectifs suivants :

Développer les habiletés intellectuelles chez les étudiants de première année collégiale.

- Adapter le programme de philosophie pour enfants, *Recherche philosophique* et sa nouvelle, *La découverte de Harry Stottlemeier* aux cours de philosophie 340-101-84 : *Philosophie, pensée et discours* et 340-201-84 : *L'être humain et son milieu*.
- Mesurer et analyser les progrès dans l'acquisition de ces habiletés au début et à la fin de chaque cours.

Transformer la classe en communauté de recherche active.

- Évaluer l'efficacité pédagogique de la communauté de recherche dans chaque groupe et à chaque trimestre.

En d'autres mots, nous voulions voir si l'adaptation des programmes de philosophie pour enfants, tels que mis au point par Matthew Lipman aux États-Unis,

pouvait aider à développer, ici-même au Québec, une didactique efficace en formation fondamentale. Précisons qu'il s'agit d'une recherche-développement échelonnée sur trois années et que nous en sommes présentement à la seconde année d'expérimentation.

L'expérimentation (automne 1989)

Au trimestre d'automne 1989, dans le cadre du cours *Philosophie, pensée et discours* (340-101-84), nous avons expérimenté cette approche adaptée de l'enseignement de la philosophie, avec deux groupes de première année. La composition de ces deux groupes expérimentaux était la suivante : un groupe était hétérogène, c'est-à-dire que les élèves provenaient de diverses concentrations telles art et technologie des médias, sciences humaines, soins infirmiers, bureautique, travail social, etc. ; l'autre groupe était composé majoritairement d'élèves inscrits en électrotechnique. Ces deux groupes ont fonctionné en « communauté de recherche ». La communauté de recherche est une approche pédagogique de type dialogique qui s'apparente à la maïeutique de Socrate. Chez Lipman cependant, le questionnement émane des élèves plutôt que du maître. Ce questionnement est d'abord stimulé par la lecture collective d'une nouvelle où les héros sont des enfants qui découvrent des questions philosophiques d'ordres métaphysique, éthique, esthétique, logique ou épistémologique et qui en discutent.

La nouvelle choisie fut *Harry Stottlemeier's Discovery* ou, en français, *La découverte de Harry*². Cette histoire raconte la découverte de règles élémentaire de logique formelle et informelle par Harry et sa classe, qui les appliquent ensuite à des situations familières. Elle fut choisie pour plusieurs raisons : l'insistance sur les questions de logique

rejoint l'une des préoccupations majeures de l'enseignement de la philosophie collégiale et plus particulièrement du cours 101. Matthew Lipman avait déjà produit une version pour adultes de cette nouvelle qu'il avait intitulée : *Harry Prime*. Le programme Harry est le pivot du curriculum de philosophie pour enfants. C'est sur ce programme que la plupart des recherches américaines ont été faites. Notons que *Harry Stottlemeier's Discovery* a été traduit dans toutes les grandes langues du monde. C'était donc un instrument qui s'était avéré fort efficace autant auprès des enfants que des adultes. Cependant, le programme étant destiné à des américains et non à de jeunes adultes québécois, il fallait le modifier en conséquence et vérifier si notre adaptation était porteuse de résultats semblables à ceux qu'on avait enregistrés aux États-Unis.

Au primaire, le programme Harry s'échelonne sur deux années, mais son adaptation au cadre collégial nous a obligés à réduire le temps d'exposition au programme.

Dans une période de cours, chaque groupe expérimental devait lire une section de notre adaptation intitulée : *La découverte de Phil et Sophie*, puis en dégager les questions dont il voulait discuter. Toutes les questions étaient écrites au tableau ; la classe choisissait par la suite celle qui l'intéressait davantage. Suivait alors un débat sur la question choisie. La dernière heure du cours était consacrée, soit à des exercices de logique, soit à des exercices d'écriture. Chaque élève tenait un journal hebdomadaire où il était libre de choisir le sujet et la forme littéraire qui lui plaisait.

Le guide du programme Harry – *Philosophical Inquiry* – a servi de base pour l'animation des discussions en classe et la construction des exercices de logique.

Ce guide donne des indications concernant les principales questions philosophiques présentes dans chaque chapitre ; de plus, il propose des plans de discussions et des exercices portant sur ces questions.

L'évaluation

Afin de vérifier l'efficacité de cette approche pédagogique, nous avons comparé les habiletés de raisonnement des élèves du groupe expérimental à celles des élèves inscrits au cours de philosophie 101 dispensé selon la méthode privilégiée par d'autres professeurs de philosophie au cégep de Jonquière. Les deux groupes témoins avaient une composition identique à celle des groupes expérimentaux et des horaires similaires.

Pour nous assurer que les groupes expérimentaux et témoins étaient de force égale quant à leurs habiletés de raisonnement, nous les avons soumis, en début de trimestre, à une épreuve visant à mesurer certaines habiletés de raisonnement telles la recherche de bonnes raisons, le raisonnement syllogistique, le discernement des ambiguïtés et des contradictions, entre autres. Cette épreuve est une adaptation québécoise pour la population collégiale du *New Jersey Test of Reasoning Skills*. Les résultats des groupes expérimentaux et des groupes témoins étaient alors identiques. Nous étions assurés qu'en début d'expérimentation, les élèves tant des groupes contrôles qu'expérimentaux démontraient les mêmes habiletés de raisonnement.

À la fin du trimestre, nous avons mesuré à nouveau les habiletés de raisonnement. Nous avons alors constaté une amélioration significative des habiletés de raisonnement chez les élèves du groupe expérimental.

Les suites

Plusieurs études américaines avaient déjà démontré que le programme Harry permettait non seulement un accroissement des habiletés intellectuelles des enfants, mais aussi l'amélioration de leur capacité en lecture et en arithmétique. Cependant, il n'existait encore aucune étude au niveau collégial, ni du côté américain, ni du côté québécois. Les premiers résultats obtenus ont donc suscité beaucoup d'intérêt et d'espoir autant au Québec qu'ailleurs dans le monde. Dès que ces résultats furent

connus, madame Ann Margaret Sharp, collaboratrice de Matthew Lipman et superviseuse de notre recherche, recommanda aux responsables de PAREA de continuer et d'amplifier la recherche en cours. Ainsi, au site expérimental de Jonquière s'ajoute, cette année, un nouveau site à l'institut Teccart de Montréal, sous la direction de monsieur Francis Bednartz. À Jonquière même, l'expérimentation est menée par deux professeurs du département de philosophie, monsieur Gilbert Talbot, chercheur principal et madame Louise Bernier adjointe. Madame Marie Bolduc, aussi du cégep de Jonquière, s'occupera, comme l'an dernier, de la mesure et de l'évaluation.

Pour cette seconde étape, s'ajoute un test portant sur l'estime de soi. De plus, plusieurs sessions de discussions sont mises sur vidéo pour analyser plus en détail l'impact de la communauté de recherche sur les *comportements cognitifs* des étudiants et l'intégration des notions philosophiques de même que pour analyser le développement général de la communauté de recherche.

D'autre part, les résultats obtenus ont été présentés à l'Institute for the Advancement of Philosophy for Children (IAPC) dirigé par Matthew Lipman au New Jersey, de même qu'au congrès annuel de l'International Council of Philosophical Inquiry with Children (ICPIC), qui se tenait en juin dernier à Taïpei³. Même si notre recherche n'est encore qu'à ses débuts, les résultats obtenus ont suscité énormément d'intérêt. Des gens se sont même portés volontaires pour adapter *La Découverte de Phil et Sophie* à l'enseignement collégial et universitaire au Canada anglais et au Mexique. L'an prochain, le congrès de l'ICPIC se tiendra à Mexico et portera plus spécifiquement sur les recherches et pratiques collégiales et universitaires inspirées de la philosophie pour enfants. Nous y présenterons les résultats de la seconde étape.

Avant le début de cette seconde étape d'expérimentation, les professeurs ont reçu une formation intensive sur l'approche Lipman telle qu'elle s'applique au primaire et au secondaire américains. Tout au cours de l'année, ces professeurs se réuniront régulièrement pour faire le point sur le déroulement de l'expérimentation dans leurs groupes respectifs et produiront leur propre évaluation à la fin de l'année. Cette évaluation,

de même que les résultats obtenus par les étudiants aux différents tests, constitueront le rapport d'étape de la seconde année, rapport qui sera présenté à PAREA.

Sans préjuger des résultats, nous estimons que nous avons maintenant en main des outils importants qui pourront aider à construire une didactique de l'enseignement de la philosophie qui relie adéquatement, nous semble-t-il, les deux pôles de la formation fondamentale soit le développement intégral de la personne et l'acquisition des principes de base de la philosophie. ✎

NOTES ET RÉFÉRENCES

1. Joseph Chbat a donné un aperçu de la position de Matthew Lipman dans *Pédagogie collégiale*, vol 3, n° 2, décembre 1989, p. 28-29.
2. Cette nouvelle a déjà été traduite par Michel Haguette, conseiller pédagogique à la CECM ; elle est présentement utilisée dans des cours de formation morale au primaire.
3. L'ICPIC regroupe les centres de philosophie pour enfants d'une vingtaine de pays. Une traduction du texte présenté au congrès de Taïpei a été envoyée à la revue *Philosopher*, organe de l'Association des professeur-es de philosophie du Québec, de niveau collégial.